

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Directeur politique : Bertrand Renouvin

9 NOVEMBRE AU 22 NOVEMBRE 1978

8^e ANNÉE — N° 280 — 4,00 F

le temps des assassins



**lycées
quelle
révolte ?**

page 4

**le liban
sans
passion**

page 2

**la droite et
l'inégalité**

page 3

**que peuvent
les
royalistes ?**

page 12



le liban sans passion

Le temps des assassins. C'est bien le notre qui ne semble jamais devoir toucher le fond de l'horreur totalitaire et qui n'en finit pas de s'interroger sur les mécanismes qui la déclenchent. Aussi, sommes-nous allés questionner un ami qui revient d'Asie du Sud-est : il nous dit la froide destruction de peuples entiers (nos pages centrales) tandis que Gérard Leclerc analyse la mécanique de l'idéologie et de la terreur.

En regard, les problèmes français peuvent paraître bien ternes. Mais ils ne peuvent nous laisser indifférents, ainsi l'affaire Guiringaud pose le problème de la paix au Proche-Orient et celui des passions politiques, qui semblent avoir faussé l'analyse des réalités libanaises (la presse au crible). Ainsi, les grèves et les manifestations lycéennes posent la question de l'avenir de la jeunesse de ce pays. Sera-t-elle révolutionnaire ? (la Nation française). Il n'est pas inutile, non plus, de se demander ce que cache la campagne anti-égalitaire d'un grand journal de droite (l'article d'Yves Landevennec) ou d'aller interroger les militants européens réunis à l'occasion d'un Eurofestival (l'article d'Hugues Troussel). Enfin face à la crise de l'opposition (voir la critique de La gauche n'aura jamais le pouvoir) il faut se demander ce que pourront faire les royalistes (notre éditorial). Pour l'instant ils savent encore s'indigner (les articles de A. Brienne sur la Chanson de Roland et de Paul Chassard sur la vie quotidienne d'une mairie), rire en apprenant le Roland Barthes et sourire en écoutant un écolier parler de Monseigneur Henri. Ce qui n'est pas si fréquent dans ce pays fatigué.

Tandis que le calme revient à Beyrouth, le scandale provoqué par les déclarations de Louis de Guiringaud s'estompe et les observateurs commencent à analyser plus calmement les récents événements du Liban. En effet, comme le soulignait un récent éditorial du "Matin de Paris" :

"Il y a deux façons de commenter la "sortie" de Louis de Guiringaud flétrissant les milices chrétiennes libanaises. La première est affective, passionnelle ; elle conduit à condamner sans réserve les propos prononcés par le ministre français des Affaires étrangères, et surtout le ton agressif avec lequel ils ont été tenus. L'autre consiste à prendre un peu de recul et à conserver la tête froide, dans la mesure où cela est possible s'agissant d'une partie du monde qui vit depuis trente ans dans la guerre."

Il est vrai que, sous le coup de l'émotion provoquée par les images de la télévision et par les déclarations où il était question du "génocide" des chrétiens libanais, beaucoup de Français ont interprété les déclarations du Ministre des Affaires étrangères comme une condamnation de toute la communauté chrétienne. Or, poursuit "Le Matin" :

"Dans les accusations portées par le Ministre français des Affaires étrangères, certains ont voulu voir la condamnation sans appel de tous les chrétiens libanais. Dans ce cas, l'intervention de Louis de Guiringaud eût été particulièrement ignoble, tant il est vrai que, dans leur presque totalité, les chrétiens sont avant tout des victimes. Mais le chef du Quai-d'Orsay a clairement cadré sa cible : il a attaqué les milices et leur chef Camille Chamoun. Et il est vrai que Camille Chamoun, ancien président de la République devenu chef de guerre, porte une très grande responsabilité dans les derniers événements qui ont fait de Beyrouth une ville morte.

D'autre part, il semble bien que le nombre des victimes des bombardements syriens ait été considérablement exagéré par ceux-là même qui "n'avaient vu quelques mois plus tôt dans le massacre des Palestiniens qu'un nettoyage nécessaire" souligne Philippe de Saint-Robert dans le Monde du 27 octobre. Selon Yvan Levaï (Journal du Dimanche du 22 octobre), il n'a pas été question du Liban lors du Conseil du 18 octobre.

Lorsque le Président a dit à ses ministres :

"Y a-t-il une question d'actualité que vous voudriez évoquer ?" Nul n'a soufflé mot. C'est dommage, car M. de Guiringaud avait au cours du Conseil glissé à ses voisins des statistiques portant sur les cent morts de Beyrouth, au lieu des milliers annoncés par la presse, et cela aurait pu faire venir quelques intéressants commentaires."

Mais justement, que pense Giscard d'Estaing ? Pour beaucoup d'observateurs, il soutient sans réserves M. de Guiringaud. "A vrai dire", écrit Jean Daniel dans le Nouvel Observateur, non seulement, Louis de Guiringaud, en formulant ses propos, n'est pas infidèle à la pensée de son président mais il est nettement en deçà des jugements de Valéry

Giscard d'Estaing. Les Syriens ? Le président Assad ? Mais ce sont les seuls facteurs d'ordre, d'équilibre et finalement de paix au Liban, dit-on à l'Elysée depuis des mois. Et non seulement à l'Elysée mais à la Maison-Blanche et au Kremlin. Tous les autres, au Liban, sont des irresponsables. La guerre civile a fait trente mille morts en quatre ans. Les Palestiniens y ont perdu plus d'hommes qu'au cours du "Septembre noir" en Jordanie. M. Chamoun a commencé par appeler les Syriens contre l'envahisseur palestinien ; ensuite, il a appelé les Israéliens contre l'envahisseur syrien. Il faut l'empêcher de nuire, sinon c'est toute la communauté chrétienne qui en pâtira. Quant aux intellectuels occidentaux qui brandissent leur émotion devant un prétendu "génocide", ce sont — pense le ministre — ou bien des sionistes inconditionnels, ou bien des esprits frivoles qui ne comprennent rien à la situation.

Il n'y a donc pas eu de "gaffe", et le "scandale" semble avoir été provoqué pour des raisons précises. Selon André Fontaine (Le Monde du 20 octobre), Louis de Guiringaud cherchait :

"1) à faire comprendre aux maronites qu'ils s'illusionnaient en s'obstinant à attendre l'intervention à leurs côtés, sous quelque forme que ce soit, de la communauté internationale ; 2) à dissuader les Israéliens d'accroître leur intervention au Liban, ce qui risquerait de provoquer une brutale réaction de Damas ; 3) à convaincre le président Assad de desserrer un peu la pression de ses troupes."

Mais pour mieux saisir les données du problème, il importe de situer la question libanaise

demande de documentation

Si ce numéro vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous avons publiés, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : Prénom :
Année de naissance : Profession :

Adresse :
.....

désire recevoir, sans engagement de ma part une documentation sur le mouvement royaliste.

Bulletin à retourner :

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS

dans le contexte des accords de Camp David. Comme le montre Philippe de Saint-Robert dans *Le Monde* du 27 octobre :

"Dans l'immédiat, les prétendus accords de paix de Camp David, dont tout le monde sait qu'ils ne sauraient qu'être un sursis de catastrophe, ne pouvaient qu'exacerber des tensions régionales déjà existantes. Les Israéliens, qui ont désormais les mains libres sur un front, ne se croiseront par les bras sur l'autre. Et comment la Syrie, de son côté, ne connaîtrait-elle pas la tentation de remédier à son exclusion du règlement par quelque prise de gage compensatoire dont l'imbroglio libanais lui offre l'occasion? C'est ce que fit en 1948 la Transjordanie se muant en Jordanie. L'histoire se répète et ne s'améliore pas, car le fond de la querelle, qui est le destin du peuple palestinien, n'est toujours pas vidé. On a le droit d'approuver les accords de Camp David, mais à condition d'en connaître toutes les conséquences possibles, de ne pas les dissimuler à une opinion fabriquée de bons sentiments, et d'en prendre la responsabilité pour le jour plus ou moins lointain où elle se révéleront.

Tels sont les éléments qui devraient permettre une analyse plus raisonnée et plus exacte du drame libanais : ils montrent que les réalités libanaises et internationales n'entrent pas dans les slogans et dans les jugements passionnels.

Jacques BLANGY

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

17, rue des Petits-Champs,
75001 Paris

Téléphone : 742-21-93

— Abonnements :

3 mois : 30 F

6 mois : 50 F

1 an : 90 F

soutien : à partir de 150 F
C.C.P. Royaliste 18 104 06 N
Paris

— Changements d'adresse : joindre la dernière bande d'abonnement et 4 F en timbres pour les frais

— Les illustrations et les photos de ce numéro ont été fournies par le groupe audiovisuel et sont la propriété du journal

— Directeur de la publication : Yvan AUMONT

— Imprimé en France - diffusion N.M.P.P.

N° Commission paritaire : 51700

inégalité que de crimes...

Méfions-nous des vérités premières : elles cachent parfois d'inquiétants projets. Ainsi cette grande campagne contre « l'égalitarisme » entreprise voici d'ici quelques mois dans le *Figaro* et qui fit récemment la « une » du *Figaro-magazine*.

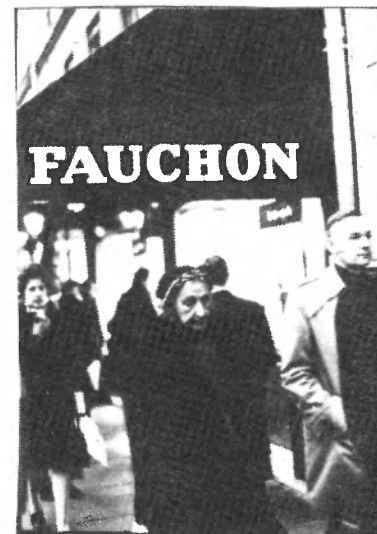
A première vue pourtant comment ne pas souscrire à la critique du mythe égalitariste, et à la logique d'une volonté égalitaire qui tue la liberté. Il est vrai que les hommes sont différents, et que vouloir les passer au même moule conduit tout droit au totalitarisme. Et il est facile de faire dire aux Français, par le biais d'un sondage de la SOFRES que « les différences entre les hommes sont indestructibles ».

Mais une fois que ces portes ouvertes ont été enfoncées, qu'a-t-on fait? On a donné un dernier coup de pied à des utopies d'il y a un siècle, depuis longtemps oubliées. Et l'on a escamoté un des problèmes essentiels de notre temps, qui est celui de la justice sociale. Car personne ne peut croire un instant que « l'égalitarisme » nous menace, ou que nous vivions déjà dans une société « égalitaire ». Que la société moderne soit unidimensionnelle, c'est évident : l'homme y est effectivement réduit à sa fonction de producteur-consommateur et ce n'est pas M. de Benoist qui nous l'a révélé. Qu'elle refuse, par un jacobinisme absurde, les différences régionales et culturelles c'est un autre fait depuis longtemps établi. Mais cette société est également hiérarchique, autoritaire, et totalitaire dans sa volonté d'étouffer progressivement les libertés concrètes des citoyens comme nous le montrions dans notre précédent numéro.

Au *Figaro-magazine*, on est pourtant bien placé pour mesurer la dictature de l'argent. Et il n'est pas difficile d'observer dans notre

société le poids des féodalités, le pouvoir des technocrates, l'influence des banques, la domination des hommes de parti, l'importance des privilèges du savoir et de la fortune. Et l'on voudrait nous entraîner dans une croisade contre l'égalité, c'est-à-dire, pratiquement, pour le renforcement des hiérarchies! Car c'est bien là que M. de Benoist veut nous conduire : « les différences, écrit-il, impliquent des perspectives, des classements, des hiérarchies (...) multiples, complexes, entremêlées, qui donnent aux sociétés normales un caractère organique et vital ». En un mot, les hiérarchies biologiques, comme le maître-penseur du *Figaro Magazine* n'hésitait pas à l'écrire il y a quelques années. Nous y sommes : la brillante attaque contre les moulins à vent « égalitaristes » débouche sur l'apologie discrète d'un nouvel ordre étrange et inquiétant.

Mais parmi les lecteurs, qui s'en soucie? Que voulez-vous, au *Figaro-magazine*, vitrine de



une société
de plus en plus égalitaire

l'inégalité scandaleuse et de la richesse insolente, on aime jouer avec les idées, ce qui permet de paraître aussi intelligent que les gens de gauche. Et le maniement des concepts exige tant d'attention que personne ne s'aperçoit que le *Figaro-magazine* est la contradiction même des élucubrations de son idéologue apointé. Et personne ne songera que cette lutte contre l'égalité est en fait une défense hypocrite de l'injustice. Qu'on soit partisan de la sélection biologique ou simple amateur d'idées plus ou moins originales, on ne célèbre pas l'inégalité quand 4 600 000 familles ouvrières vivent avec 35 000 F par an, alors qu'un grand chirurgien gagne en moyenne 267 400 F dans son année. Et quand on sait que les privilèges de l'argent se combinent généralement avec ceux du savoir et du pouvoir, on se prend à souhaiter un peu plus d'égalité.

Yves LANDEVENNEC

Pour mieux connaître les dangereuses idées de M. Alain de Benoist, maître-penseur au "Figaro-magazine", et du groupe GRECE-Nouvelle Ecole.

DEUX LIVRES

Le Choc du passé par Georges Naughton

"Morituri" ceux qui doivent mourir

Les deux ouvrages au prix de 32 F franco - Commandes au journal.

lycées : une révolte sans illusion

« Une des rentrées scolaires les plus calmes depuis des années ». Tout le monde enseignant et lycéen semblait partager le pronostic du ministre de l'Education M. Beullac.

Il y aurait bien sûr les désormais habituelles bavures de la rentrée. Mais tout devait rentrer dans l'ordre quelques semaines plus tard grâce aux négociations. Or, très rapidement, de nombreux établissements de la banlieue de Paris se sont mis en grève, les uns après les autres. Puis, dans toute la France des actions ont été menées simultanément par des parents d'élèves et des professeurs auprès des rectorats. Motif : classes surchargées, manque de postes d'enseignants. Cette tendance a été amplifiée par le « plan de relance » du sport à l'école de M. Soisson et dans les universités par le décret de Mme Saunier-Seïté concernant les vacan-



taires et les assistants non titulaires. Ces mesures ont déclenché une série de manifestations dont le point culminant a été la journée du 13 octobre qui a vu 10 000 lycéens, professeurs et étudiants défiler dans les rues de Paris. L'ampleur des manifestations a surpris tous les participants. Et pourtant les tracts distribués, les mots d'ordre lancés n'avaient rien de très mobilisateurs. Ils étaient bien fades pour quiconque a participé aux grands mouvements lycéens de 1973.

M. Beullac a considéré ces incidents de rentrée comme des épiphénomènes. Il a fort bien dit, même s'il se fait sans doute des illusions sur une fin rapide du mouvement. Car ces manifestations — et celle organisée par

la fédération Cornec des parents d'élèves le 13 novembre en sera une nouvelle illustration — ont clairement révélé le nouveau visage de la jeunesse française. Le conformisme des lycéens de 1978 mis en lumière par de récentes enquêtes dans le Guide de l'Étudiant ou le Nouvel Observateur n'est en effet pas incompatible avec les manifestations imposantes que nous avons vues. Nous venons d'assister à la naissance d'une force sociale lycéenne. De même que le gouvernement devait autrefois compter avec les mineurs ou les cheminots, il lui faudra désormais compter avec la « catégorie sociale des lycéens » toujours à la recherche d'avantages pour leur corporation. La crainte du chômage, des problèmes spécifiques comme celui des sursis au service national, n'amènent donc plus un mouvement de révolte, de rejet de la société, mais à la constitution d'une plateforme de revendications. Que l'on ne s'étonne donc pas de voir les parents d'élèves et les professeurs communistes ou socialistes pousser à la roue.

Désormais, c'est du conformisme que naissent les mouvements lycéens ou étudiants. Rien de très gai à première vue. Les accents de mai 68 sont bien loin.

On peut cependant penser que cette syndicalisation du monde lycéen et étudiant débouchera sur la formation de nouveaux militants politiques. Il ne s'agira plus d'un vaste mouvement mais de la formation d'une élite. C'est le pari que fait la Ligue communiste en essayant de lancer cette année une organisation politique de jeunes, de type politico-syndical. C'est le pari que nous devons faire également, à moins de désespérer définitivement de la force révolutionnaire de la jeunesse de notre pays. Mais, en attendant, que de gâchis et de désillusions en perspective.

Collectif des Jeunes Royalistes



eurofestival : dans les coulisses

Il y a une semaine se tenait à la porte de Pantin "l'Eurofestival" organisé par les quelques jeunes du Centre des Démocrates Sociaux. Des royalistes encore naïfs sur les intentions anti-nationales du C.D.E., mais amateurs du rocker Chuck Berry qui devait se produire là en soirée, s'y étaient rendus et en sont revenus... édifiés.

Tout semblait bien commencer. Ainsi, confondus bien malgré eux dans un groupe de jeunes allemands de la C.D.U., ils entrèrent sans payer le prix d'entrée. Merci la C.D.U. ! Un certain nombre de nos Kamarades portaient des badges qui, à première vue, pouvaient être confondus avec les médaillons du fromage « la vache qui rit » mais qui en fait n'étaient que la tête sympathique de Franz-Josef Strauss le leader de la C.S.U. Il était d'ailleurs significatif d'observer dans ce chapiteau à moitié vide, l'importance des délégations allemandes.

Au cours de cette manifestation, le plus décisif ne fut pas dit à la tribune mais dans les rangs des participants. Bien sûr, Barre n'a pas hésité à déclarer que la France « ne faisait pas le poids » et que l'avenir de ce qu'il appelle encore la France, résidait dans une Europe unie. Bien sûr, les ténors satisfaits du C.D.S. ou de l'U.D.F. ont ressorti le sempiternel couplet sur le « destin européen ». Rien donc de très nouveau de ce côté-là apparemment. Mais autour des stands, dans les contacts que l'on pouvait avoir avec les divers responsables ou militants, on entendait — ou même on lisait — des propos pour le moins révélateurs. Ainsi au stand de la commission des jeunes Européens on vous affirmait sans aucune retenue, ou même semblant de gêne, que la France devait disparaître. Ni plus,

ni moins. — Comment? — Mais c'est très simple! On fera éclater les nations par le biais des régions et le tout sera fondu dans un ensemble européen. La France par exemple : découpée en quelques zones que l'on pourrait appeler zone n° 1, zone n° 2, etc.

A un autre stand, un vieux crabe européiste avait trouvé, lui, le moyen de résoudre le problème des éventualités de guerre ou même de rivalité entre nos amis et nous-même. La méthode est, encore une fois, très simple... « Les Allemands sont les premiers partout. Reconnaissons-le. Par conséquent, que dans les écoles on apprenne systématiquement l'allemand, et les différences nationales s'estomperont assez vite. Car répétons-le, nos amis d'outre-Rhin sont des gens formidables. N'ont-ils pas une capacité d'organisations sans pareil? » Et là notre vieil européiste devait rêver à la force d'un parti chrétien-démocrate au niveau européen.

Ces quelques aspects — rigoureusement authentiques — de ce festival montrent assez bien le triste envers du décor. A la tribune, on exalte l'unité de l'Europe qui, dans un premier temps, respecterait encore les réalités nationales. Dans les coulisses, on annonce, on souhaite, on prépare le jour où la France disparaîtra dans un ensemble où « les premiers partout » décideront de tout.

Hugues TROUSSET

Le temps des assassins... Non nous n'en sommes pas sortis. Nous y sommes, même si cela se passe dans des rizières à quelques milliers de kilomètres de chez nous. Une partie de la planète est en camp de concentration, les victimes s'allongent par dizaines, centaines de milliers dans l'ancienne Indochine. Sans doute deux millions de morts au Cambodge... Où sont-ils les cortèges de protestataires qui processionnent sur le pavé parisien pour crier qu'on tue ? On processionne contre le Shah. Évidemment, c'est plutôt horrible, des flics tirent dans la foule. Mais quelle curieuse balance fait que les milliers pèsent moins que les centaines ? Vous ne voyez pas... Hypocrites, aveugles volontaires ou opiomanes trop accoutumés pour comprendre. Comme si ce n'était pas toujours d'idéologie, la sacro-sainte, l'immaculée, ou plutôt la pute idéologie dont vous ne parvenez pas à vous débarrasser.

Andrieu dans l'Huma ou Juquin, les voilà partis en guerre contre « la campagne d'intoxication » à propos du « Vietnam libéré ». Foi d'Andrieu, il n'y a plus que quelques dizaines de milliers de prisonniers, la rançon raisonnable d'une épuration pour éliminer les séquelles de l'impérialisme. Mais comment donc, vas-y, continue à braire ta litanie. Au fait as-tu oublié les tiens faisant de Soljenitsyne un agent du sionisme ? Comme dit Glucksmann : crétin théorique. Le resteras-tu toujours ? A moins que l'humanitarisme tu t'en foutes, que tu sois resté le bon vieux stal impavide qui n'a jamais oublié le commandement du père Lénine : "Un bon communiste est aussi un bon tchékiste".

On répondra que l'injure n'a jamais arrêté les massacres, qu'au fond Andrieu est un brave type et que lui aussi pourrait brandir ses morts. Il est bien vrai que les cadavres cambodgiens n'effacent pas les cadavres des militants du parti communiste indonésien. Mais il est aussi vrai que la macabre comptabilité ne règlera rien. Ou plutôt qu'elle devrait faire éclater le scandale de la vérité, l'horreur nue qui impose le silence à la théorie et oblige à se mettre la tête entre les mains. « Comment est-ce possible, comment arrêter la tuerie ? »

AU PAYS DU MENSONGE

Faut-il reprendre l'apostrophe fameuse de Soljenitsyne aux dirigeants de l'U.R.S.S. : "Enlevez-nous cette défroque malpropre, imbibée de sueur, sur laquelle il y a déjà tant de sang qu'elle ne permet plus de respirer au corps vivant de la nation ! C'est elle qui est responsable de tout ce sang versé, du sang de soixante dix millions d'hommes". Cette défroque, l'idéologie communiste, le diamat, il la définit comme mensonge, un mensonge qui empoisonne tout parce qu'il régit la vie entière. Alain Besançon a écrit là-dessus un livre décisif dont nous aurions du parler plutôt (1). Deux citations de Lénine indiquent le sens de sa recherche : "La doctrine de Marx est toute puissante parce qu'elle est juste. Elle est harmonieuse et complète ; elle donne aux hommes une conception cohérente du monde". "Depuis la parution du Capital, la conception matérialiste de l'histoire n'est pas une hypothèse, mais une doctrine scientifiquement démontrée".

Ce double caractère, Besançon montre qu'il n'est pas tant caractéristique de la religion que de la gnose. Chez le croyant, l'adhésion résulte de la décision de l'acte de volonté libre

le temps des assassins



par
gérard
leclerc

dont le mouvement, loin d'être automatique, place l'intelligence devant le mystère, une part d'inconnaissable. La gnose est d'emblée savoir absolu. Ainsi "Lénine ne sait pas qu'il croit ; il croit qu'il sait". Et il croit qu'il sait tout. Qu'importe que le contenu de la gnose soit d'une rare indigence, ramène à quelques principes d'une physique infantile, les lois du cosmos, du vivant et de l'esprit. La gnose supplée à tout, y compris aux connaissances scientifiques concrètes. Lénine peut ainsi se lancer dans une violente polémique contre les théories du physicien Mach sans rien connaître du sujet. De là à Lyssenko... Quand on a été initié aux secrets du monde, de quoi aurait-on peur. Le prodigieux portrait de Lénine à Zurich (2) reçoit le plein assentiment de l'historien Besançon. Avant d'être politique, de définir une pratique, le léninisme est métaphysique. D'où cette atonalité étrange, cette indifférence à la beauté du monde (tout juste traversée du sourire d'une femme et encore ce n'est pas sûr), ce renfermement sur soi, ce rêve mauvais qui retranche du commerce vrai des choses de la vie. Son activité intellectuelle, ses recherches dans les bibliothèques ? Juste bonnes à renforcer la théorie, à combattre l'ennemi idéologique, illustrer son système bétonné de certitudes.

Pourtant il fut révolutionnaire génial, stratège de premier plan ! S'emparer de ce vaste empire ! Même pas. Ce n'est pas Lénine qui a vaincu le tsarisme, c'est le tsarisme qui s'est décomposé. "Il y avait coïncidence entre ce qu'il avait voulu et ce qui était arrivé sans que sa volonté ait eu le moindre part à l'événement". Il restait une chiquenaude à donner pour s'emparer de l'Etat et du pays. Mais pour en faire quoi ? L'Empire du Faux. Rien ne

correspondait à la théorie ? Qu'importe elle triomphait toujours, grâce au parti qui maintenait à travers tous les démentis l'implacable langue de bois. Ça marche, ça fonctionne, parce que la machine à parole est une machine à terreur, parce que la terreur supplée au hiatus de la théorie et l'implacable réalité

LA MACHINE A TERREUR

Alors, on peut se demander si ce n'est pas Laurent Dispot qui a raison : "Bientôt l'idéologie n'est plus qu'une peau de chagrin racornie qui ne parvient pas à cacher la machine terroriste : voir l'U.R.S.S. Bientôt, l'idéologie est réduite à sa plus simple expression de prétexte, sous forme d'agrégat sans nom et de la pauvreté de propagande et d'écriture : voir Baader-Meinhof". La proposition centrale de l'essai de Dispot me paraît être contenue dans cette simple phrase : "Le terrorisme n'est pas un instrument mais un système autonome" (3). L'idéologie, lorsque la fraction s'est emparée de l'Etat, ou même lorsqu'elle s'est constituée en groupe d'action, n'obéit plus au précepte de sa foi mais aux impératifs purement mécaniques de la machine à tuer. La démonstration suit. Brillante.

Rimbaud disait : "La terreur n'est pas française ! Oh, la la.. Précisément, l'étude généalogique du terrorisme nous oblige à remonter jusqu'à Robespierre où le système s'est mis en place et s'est perpétué jusqu'à nous. Ce n'est pas un détail sans importance que les mots pour le dire et le décrire empruntent à la physique et à la thermodynamique. Jusqu'à la révolution culturelle, les analogies pleuvent. Elles ne sont pas sans raison, elles sont les moins inadéquates pour signifier ce qui marche implacablement et dont Kafka a dessiné l'épure ou la maquette dans la colonie pénitencière.

Le terrorisme est toujours d'Etat ? Autre proposition centrale, singulièrement renforcée lorsque l'on sait que le groupe Baader n'avait que commisération pour les bavardages anarchistes. La logique terroriste ne peut vouloir que la totalité de la société. Il y aurait ainsi plus qu'une complicité entre l'idéal d'Etat-Leviathan et la machine à terreur. Retombons sur terre, et nous constatons effarés que cela n'est pas spéculation d'esthète mais la vérité pure : le Cambodge... L'Etat ne viole pas impunément les principes de sa légitimité. Passé du côté de la violation des droits de la personne, il n'est plus que machine, organisée pour surveiller, punir et tuer. On ne saurait oublier qu'un certain mythe pernicieux de la révolution et du coup d'Etat porte en lui-même la perversion de l'Etat qu'il veut fonder. Ce mythe n'est pas notre. Il nous fait souverainement horreur comme toutes les idéologies, les langues de bois, les gnoses qui ont couvert les ignominies de ce siècle, les ont justifiées, glorifiées ou souterrainement préparé le massacre des innocents.

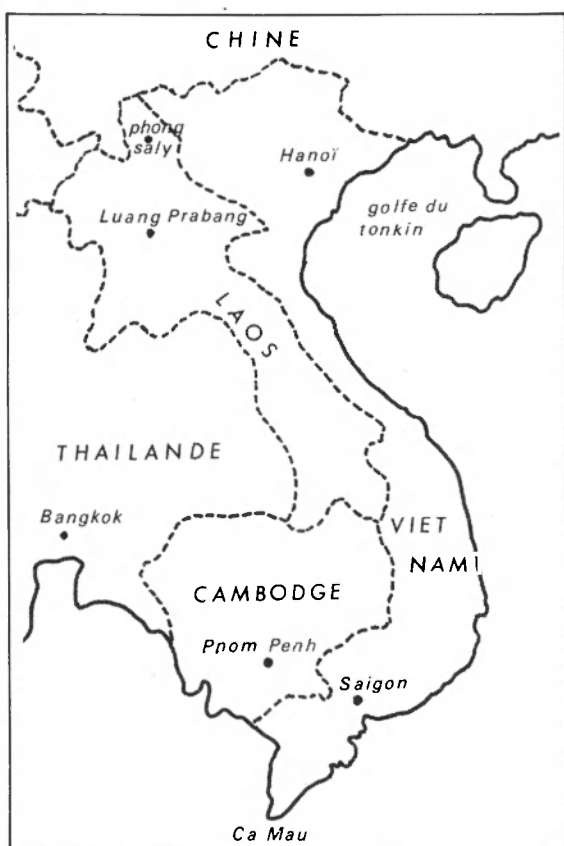
Gérard LECLERC

(1) Alain Besançon - Les origines intellectuelles du léninisme - Calman Lévy - Franco 67 F.

Du même auteur chez le même éditeur, il faut signaler également la confusion des langues sur la crise idéologique de l'Eglise. Ce livre n'emporte pas ma pleine adhésion mais il fait utilement réfléchir.

(2) Soljenitsyne - Lénine à Zurich - Franco 35 F.

(3) Laurent Dispot - La machine à terreur - Grasset. Franco 48 F.



● **Royaliste :** La recrudescence de la tension à la frontière du Vietnam et du Cambodge est-elle, d'après vous, le prélude à une troisième guerre d'Indochine ?

M.X. : Ce n'est pas impossible. En tout cas, les événements actuels montrent qu'on a tort de voir dans la guerre menée par le Nord-Vietnam contre les Français puis les Américains une simple guerre d'indépendance. Le Nord-Vietnam est mû davantage par un impérialisme de type classique que par le nationalisme. Déjà au temps de Thieu, des officiers me disaient — en s'en réjouissant d'ailleurs — que si le Nord-Vietnam gagnait, il balayerait dans la foulée le Cambodge et le Laos. Et, le fait est, que les Vietnamiens cherchent à réaliser l'unité de l'ex-Indochine française de la frontière chinoise à la point de Ca Mau, le vieux rêve d'Ho-Chi-Minh. Les nordistes sont en effet les Prussiens de l'Asie, conquérants, dominateurs et quasiment racistes à l'égard des Sud-Vietnamiens considérés comme une population abâtardie et décadente. Ils viennent de reconnaître par la bouche de Nguyen Kakh Vien que « le GRP ne fut jamais qu'une équipe émanant directement du gouvernement d'Hanoï. Si nous avons longtemps prétendu le contraire c'est qu'en guerre on n'est pas

obligé de dévoiler toutes ses cartes ». On ne saurait mieux dire que le Nord cherchait avant 1975 à dominer le Sud et non le libérer. Ceci lui a été d'autant plus facile qu'après l'offensive manquée du Têt en 1968, les Américains par « l'opération Phénix » ont décapité le F.N.L. qui lui, tout en étant communiste, était aussi sudiste et peu docile aux ordres d'Hanoï. Dès la chute de Saigon d'ailleurs, les observateurs remarquaient que les troupes qui entraient dans la ville étaient presque exclusivement des unités nordistes et non des Vietcongs. Quant au Cambodge et au Laos dépeuplés et riches en rizières, ils semblent voués au sort qui était le leur avant l'arrivée des Français : un grignotage par le Vietnam à l'Est et par la Thaïlande à l'Ouest. N'oublions pas que cette dernière avait déjà mis à profit l'occupation japonaise pour enlever des provinces au Laos et au Cambodge. Actuellement, ces deux Etats ne regroupent au total que sept à huit millions d'habitants contre cinquante millions de Vietnamiens (qui seront le double dans trente ans) et quarante-cinq millions de Thaïlandais (qui auront doublé, eux, d'ici vingt ans). Il est fatal que ce vide attire des voisins surpeuplés, le Vietnam surtout. De plus, le Vietnam a une configuration en « haricot vert » avec une partie

Indochine : à nouveau la guerre ?



le rire du premier ministre vietnamien

Un de nos amis, qui désire conserver l'anonymat, revient d'un long voyage en Extrême-Orient. Sa connaissance de l'Indochine, les entretiens et les contacts qu'il a pu avoir là-bas, donnent une valeur extrême à son témoignage qu'Arnaud Fabre a recueilli pour Royaliste.

très étroite le long de la côte indochinoise en Annam. Il a besoin du bouclier lao-cambodgien pour être à l'abri d'une offensive latérale qui risquerait de le couper en deux. Cela l'incite d'autant plus à réaliser le projet d'un grand empire qui, si la Thaïlande devenait dans un second temps communiste, dépasserait les cent millions d'hommes.

● **Royaliste :** Et qu'en pense la Chine ?

M.X. : Elle est bien entendu très hostile à ce projet. En partie parce que le Vietnam est un allié de l'URSS. Mais ceci n'est pas l'explication primordiale. La Chine n'a jamais, en fait, toléré en Asie du Sud-Est l'existence d'un Etat de quelque importance qui ne lui ferait pas allégeance. Mais pour l'instant, elle n'a guère de moyens d'intervenir. L'armée chinoise est mal équipée, mal entraînée comme en témoignent ses défaites en 1969 face aux Russes sur le fleuve Amour. Elle aurait à affronter une armée vietnamienne de un million de soldats doublés par cinq à six millions de miliciens. Et il n'est pas dit qu'en cas de guerre, elle pourrait submerger en quelques jours le Vietnam. Or, elle ne peut pas permettre de s'enliser dans une guerre longue car elle serait alors à la merci d'une intervention de l'URSS : de simples mouvements de troupes soviétiques sur la frontière sino-russe suffiraient à immobiliser la majeure partie de l'armée chinoise.

Alors la Chine choisit d'enliser le Vietnam dans des guerres de guérilla. Le temps en effet travaille pour elle. L'armée vietnamienne est en effet riche de l'armement américain récupéré en 1975 mais cet armement se démode, se rouille vite étant donné le climat. Les pièces de rechange vont finir par faire défaut. Cet avantage sera donc annulé d'ici quatre ans à cinq

ans. Et surtout l'armée vietnamienne est en voie de corruption dans le Sud. Ce sud que la propagande communiste lui dépeignait comme misérable, elle en a découvert l'opulence en 1975. Et en passant sans transition d'un régime spartiate aux délices de Capoue elle a perdu beaucoup de ses vertus guerrières. En somme Saigon avec ses tripots, ses millions de Vespa et d'autos, son marché aux voleurs, est en train de pourrir les bo-dois après avoir pourri l'armée américaine. Par ailleurs, le sud après un moment de résignation offre une résistance de plus en plus forte ce qui a fait que les dirigeants d'Hanoï doivent se lancer dans une fuite en avant. Ils semblent bien qu'ils préparent soit pour le Têt, soit plus probablement d'ici au mois de décembre une offensive contre le Cambodge : cette offensive serait amorcée par les célèbres divisions d'élite (la 308, la 325) et parachevée par l'armée de So-Pim (ex-vice président du Kampuchea démocratique) composée de réfugiés cambodgiens (ils sont en tout 160 000 au Vietnam) et forte de 20 000 hommes.

● **Royaliste :** Telle est la stratégie des Etats. Mais comment les populations d'Indochine vivent-elles la tragédie actuelle ?

M.X. : Commençons d'abord par le Vietnam. Il semble bien que pour lutter contre le pourrissement, les dirigeants vietnamiens renforcent le régime policier. Il y a vraisemblablement actuellement 400 000 prisonniers politiques et 400 000 internés en camp de rééducation, ces derniers presque tous voués à la mort par épuisement et maladie. Par ailleurs, le Vietnam manque de médicaments et de vivres. Le Nord comptait sur les rizières pour le nourrir, mais plusieurs inondations désastreuses, jointes à des baisses de rendement liées



l'armée chinoise
s'entraîne au bâton

à la collectivisation des terres, ont fait s'effondrer la production. Par ailleurs, l'aide alimentaire chinoise qui avait si longtemps permis au Nord de tenir, a disparu. Le Vietnam a donc dû s'intégrer, faute de mieux, dans le Comecon.

Ajoutons à ce tableau qu'il règne une corruption extraordinaire, non seulement au sein de l'armée, mais aussi des cadres administratifs. Ainsi avec cinq kilos d'or par personne, on est facilement autorisé à aller vivre à la pointe de Ca Mau... d'où l'on peut s'enfuir relativement aisément en bateau vers la Thaïlande. De plus, le conflit avec la Chine a amené le Vietnam à chasser les « Hoas » ou chinois d'Indochine, ce qui a abouti à détruire l'infrastructure commerciale du pays. Quant aux nouvelles zones économiques, elles sont au mieux un échec, au pire des zones d'extermination par le travail. Toute cela fait l'affaire de la résistance composée d'éléments de l'ancienne armée Thieu, de mécontents écœurés par le nouveau régime, et de sectes militaires religieuses Cao daïstes et Hoa-Hao, cette dernière continuant à tenir la plaine de Jongs.

La presse officielle est elle-même obligée de reconnaître l'activité de ce qu'elle appelle des « bandits ». Comme l'armée vietnamienne s'est embourgeoisée et se révèle de moins en moins apte à la guérilla, ces dissidences ne sont pas prêtes de s'éteindre.

● **Royaliste : Venons-en maintenant au Laos.**

M.X. : Depuis l'accord du 18 juillet 1977, il est devenu pratiquement un protectorat vietnamien. D'ailleurs les deux prin-

aux dirigeants, Kaysone et Phoumi Vonguichi sont des métis lao-vietnamiens et sont mariés à des Vietnamiennes. Neuf divisions viets séjournent au Laos, soit environ 80 000 hommes contre 40 000 soldats Pathet-Lao seulement. Une « armée de développement » de 50 000 colons vietnamiens est en outre installée et les mariages mixtes sont systématiquement encouragés afin de diluer d'ici vingt à trente ans l'ethnie lao et d'aboutir à une sorte de génocide par le sexe. Mais la quasi-totalité de la population regimbe contre cette politique et beaucoup d'unités Pathet-Lao sont entrées en dissidence dans le Sud et dans le Centre où elles rejoignent d'anciens éléments de l'armée royale. Dans le nord du pays, la Chine a occupé la province de Phong Saly et y construit deux routes, l'une en direction de Louang Prabang, l'autre destinée à couper la piste Ho-Chi-Minh. Mais dans cette région, l'affaire la plus grave concerne les tribus montagnardes Méos et Lisus systématiquement hostiles au pouvoir établi quel qu'il soit, et que les communistes vietnamiens, aidés par des pilotes soviétiques, exterminent systématiquement au napalm, comme le firent les Américains mais en ajoutant, semble-t-il, l'ypérite. Et la Chine pourrait entretenir le pourrissement en faisant passer ses propres Méos (deux millions et demi!) et ses propres Lisus (quinze millions!) au Laos au fur et à mesure que le million de montagnards « autochtones » est exterminé.

● **Royaliste : Mais le sommet de l'horreur est, je suppose, atteint au Cambodge?**

M.X. : Hélas oui! Il existe au Cambodge, outre quelques ma-

gres maquis pro-occidentaux (trois à quatre mille hommes) une résistance soutenue par les Vietnamiens. Mais elle doit affronter une répression d'une sauvagerie inimaginable. Au Vietnam comme en Chine après 1949, on a affaire à une épuration classique qui tuera sans doute vraisemblablement environ 10 % de la population ce qui est déjà monstrueux. Mais au Cambodge, on estime que sur les six millions de Cambodgiens qui survivaient après la guerre civile, déjà un tiers a été tué : un million d'exécutions et un million de morts d'épuisement et de privations. Et cette épuration redouble. On tue les anciens fonctionnaires, les anciens soldats du régime Lon-Nol, parfois tous ceux qui savent lire et écrire. On tue parce que le travail n'a pas été fait ou parce qu'un homme ou une femme non mariés ont fait l'amour. Les victimes sont toujours exécutées à coup de pioche, de bambous ou de hoes afin d'économiser les munitions. Beaucoup de personnes « suspectes » étaient parvenues à se cacher jusqu'à maintenant en se faisant passer pour des paysans. Mais plus on va, plus le filet se resserre inexorablement. Lorsqu'un ancien soldat ou cadre du régime Lon-Nol est identifié, il est immédiatement assassiné avec toute sa famille afin que les enfants n'aient pas plus tard la tentation de venger leurs parents!

Par ailleurs, la ration alimentaire quotidienne dans les rizières est d'un kilo de riz pour quinze personnes, et la journée de travail est de douze heures y compris pour les enfants. A ce compte, la mortalité est effrayante : on cite le cas d'un village de 1 300 personnes où l'on enregistrerait l'an dernier cinq décès quotidiens ce qui aboutissait à sa disparition complète en moins d'un an. Et bien entendu, dans ces conditions, la natalité a, à peu près, totalement disparu. Bref, le Cambodge est une nation en voie d'extinction.

● **Royaliste : Mais pourquoi cette frénésie meurtrière qui dépasse de loin la « norme » ordinaire — toujours affreuse pourtant — des régimes totalitaires?**

M.X. : Il faut savoir que les Khmers rouges reprennent à leur compte le mythe de la régéné-

ration de la race par la forêt face aux miasmes de la civilisation. Ils se souviennent de l'époque d'Angkor et la regrettent : au XII^e siècle, Angkor avait un million et demi d'habitants et était la plus grosse capitale de l'univers, et le Cambodge était un puissant empire. Mais cet empire fondait sa prospérité sur une hiérarchie invraisemblable : au sommet le roi, puis au-dessous une armée de scribes et tout en bas une masse de paysans et d'ouvriers travaillant comme des insectes. Le Cambodge était alors de religion brahmane. Puis le bouddhisme s'est introduit : au début les hiérarchies fondées sur la division en castes ont perduré y compris au temps de Jaya Varhman VII le plus grand roi du Cambodge. Jusqu'au jour où un jardinier du palais a tué le dernier roi d'Angkor et pris sa place : Sihanouk est un descendant direct de cette nouvelle dynastie. Et, en trente ans, le bouddhisme a liquéfié l'empire angkorien. Cela explique la haine des Khmers rouges pour le bouddhisme : les pagodes ont été transformées en parcs à buffles ou en remises, les trésors archéologiques bouddhiques du musée de Phnom-Penh ont été détruits à coup de marteau pilon. Et les 250 000 bonzes, après avoir été contraints de défroquer, sont en voie d'extermination systématique depuis un an.

Les Khmers rouges, en fait, rêvent d'éliminer tous les éléments contaminés par le bouddhisme ou l'occident et Pol Pot a déclaré : « Il faut exterminer les porteurs de germes et leur lignée jusqu'au dernier », Khieu Samphan n'a pas craint d'affirmer à un journaliste japonais que s'il restait au bout du compte seulement un million de Cambodgiens, ce serait bien assez. Car ce million qui aura surmonté toutes les épreuves compensera par son endurance sa faiblesse numérique et ressuscitera l'antique race angkorienne. Ce rêve de déments hallucinés fait penser aux rêves nazis de régénération par la race pure ou purifiée. En attendant, et pour des raisons urgentes de survie, la population cambodgienne malgré sa haine à l'égard des Viets attend et espère leur intervention au Cambodge.

Propos recueillis par
Arnaud FABRE



la gauche bloquée

« Union, Action, Programme commun » scandaient les militants des formations de gauche au défilé du premier mai 77. La Gauche était alors conquérante et après la victoire aux cantonales et aux municipales, les législatives de mars 78 ne semblaient plus qu'une formalité à accomplir dans la conquête du pouvoir.

Pourtant, dans la nuit du 22 au 23 septembre 1977, les négociations pour l'actualisation du Programme Commun sont rompues. C'est la stupéfaction dans l'opposition. La droite qui n'y croyait plus se ressaisit. Et c'est une gauche désunie qui se fera battre une nouvelle fois en mars 78.

La gauche n'aura-t-elle donc jamais le pouvoir? Alain Bournazel, ancien militant socialiste, répond par l'affirmative (1). Dans une analyse détaillée de l'ex-programme commun, il démontre, en cela rien de bien nouveau, que cet accord reposait sur une ambiguïté fondamentale : la différence de conception de la démocratie entre les deux formations. Les importantes concessions socialistes en matière économique n'avaient été compensées que par des promesses communistes sur la démocratie et la liberté. Promesses de peu de poids en regard du marxisme-léninisme proclamé par le PC. D'où ces deux lectures qui aboutirent à la rupture lorsque le PC voulut préciser, chiffres à l'appui, un programme dont la force reposait au sens noble du terme sur un mythe. Les images tiennent toujours plus de place que le réel. Si l'union mène à l'échec que faire? L'union! Il n'y a pas d'autre alternative démontre Alain Bournazel « *Le parti socialiste et le parti communiste ne peuvent rien faire l'un sans l'autre. Ils ne peuvent également rien*

faire l'un avec l'autre ». Une des causes du blocage réside dans la doctrine marxiste. Point de passage obligé de l'opposition, elle permet l'union entre le PC, marxiste-léniniste et le PS qui, depuis le congrès d'Epinal, a effectué sous la pression du CERES un retour aux concepts marxistes. Mais il est également un obstacle « *Il est la corde qui permet aux communistes d'arrêter les socialistes sur le chemin de la collaboration de classe. Mais le marxisme constitue l'obstacle majeur qui empêche les socialistes de s'adapter aux impératifs de la société moderne* ». Là est le fond du problème. Le marxisme qui avait permis à la gauche de progresser constitue maintenant par son caractère anachronique un facteur de régression. La critique des nouveaux philosophes-entre-autre-a porté ses fruits. Or les quelques tentatives de renouvellement idéologique n'ont pas abouties. La gauche est donc bloquée et contrainte de rester dans l'opposition « *elle est condamnée à assister, en spectateur, à un progrès qui, même lorsqu'elle paraît l'avoir inspiré, s'accomplit toujours sans elle...* » Devrons-nous supporter alors Giscard jusqu'en l'an 2000? Espérons que Bournazel s'est trompé!

H.B.

(1) « *La gauche n'aura jamais le pouvoir* », collection intervalle/fayolle - Alain Bournazel. En vente au journal, franco 56 F.



parlez-vous barthes ?

Enfin un livre drôle, qui fera rire tout le monde : aussi bien les lecteurs de Barthes que ceux qui n'ont jamais mis le nez dans « S/Z » ou « Fragments d'un discours amoureux ».

Ces derniers disposent désormais d'un manuel, inspiré de la méthode Assimil et qui propose l'apprentissage du Roland-Barthes (ou R.B.) en dix-huit leçons. Mais pourquoi apprendre le R.B.? Parce que ce langage nouveau est en passe de devenir universel : toutes les classes de la société, des plus humbles aux plus hautes, tous les partis, toutes les religions et tous les peuples parlent le Roland-Barthes, jusques et y compris les minorités sexuelles. Il est donc urgent de s'y mettre.

Grâce à ces excellents professeurs que sont Michel-Antoine Burnier et Patrick Rambaud, chacun peut désormais, en quelques semaines, parler, lire et écrire le R.B. Mis dans le bain barthesien par des exemples simples de conversation, vous découvrirez au fur et à mesure des « questionnaires » (leçons) les règles principales du R.B. : le cache-cache, le sucré-salé, le redoublement et la surponctuation, le gavage et le dépliage, avant de parvenir, de thèmes en versions, à une pratique qui vous permettra d'être compris et admiré dans les salons, les meetings aussi bien qu'à la Samaritaine.

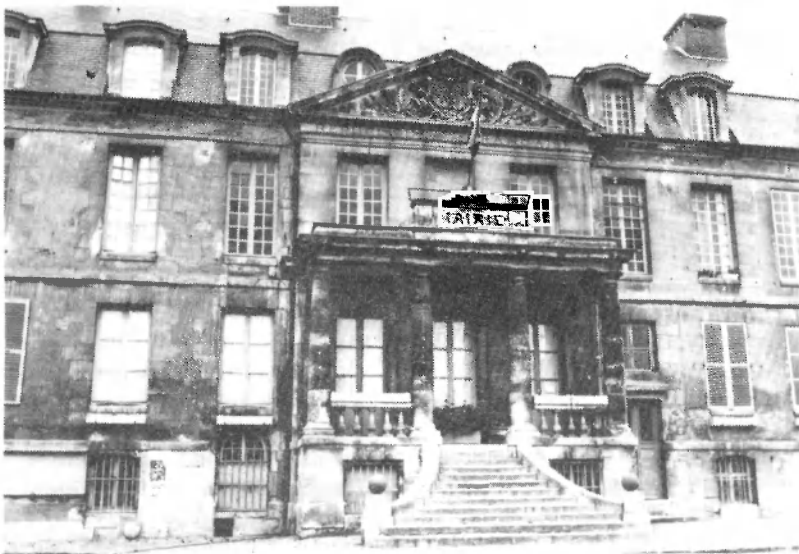
Par exemple, vous saurez qu'on ne dit pas « je déjeune » mais « j'opère un ingurgitus », qu'on

ne « traduit » pas mais qu'on « risque un décodage ». Vous apprendrez à traduire une phrase simple telle que « j'ai de la peine à me lever le matin », d'abord en mot à mot (« le jour pointe : supplice de quitter le lit »), puis en farcissant la phrase selon les règles du R.B. Ce qui donne : « Le jour (se) pointe : « supplice » de quitter le lit », puis « Un autre (et toujours même fois) le jour (se) pointe : « supplice » du quitter-le-lit » et enfin un texte d'une bonne quinzaine de lignes.

Cela dit/écrit, j'arrête. La béance est là, qui (me?) menace. Mon (petit) travail/jeu de scriptage s'achève (s'arrête). Opacité du signifiant (Quel « signe »/cygne?). Quand j'étais petit, j'avais peur du couloir noir. *Avanti coglione!* me criait mon frère... Je vais prendre le train. A moins que « les a-gents se cabrent, refusent, déclinent, rejettent, repoussent, déconstruisent le « travail » porique, l'investissent en non-désir, le placent en in-stance, en *refente* horizontale de discontinuité » (= s'il n'y a pas une grève à la SNCF).

B. LA RICHARDAIS

M.-A. Burnier et P. Rambaud : *Le Roland-Barthes sans peine* (Balland). En vente au journal : 34 F franco.



regard pessimiste

Moi, je travaille dans une mairie, dans une ville assez importante, riche, tenue par la majorité. La ville s'embourgeoise rapidement. Les résidences de luxe fleurissent. On démolit les anciens quartiers d'habitat populaire. Des fresques chatoyantes décorent les immeubles rescapés.

Mon travail? C'est pas mal. Je dois suivre un certain nombre de contrats de marchés publics. Beaucoup d'argent en jeu : des millions de centimes. On a la rage de construire : des crèches, des écoles qui ne seront jamais remplies, des équipements culturels luxueux, de grandes opérations immobilières dont la commune assume la plus grande partie des risques. Il faut se dépêcher. On craint la réforme des finances des collectivités locales.

Les fonctionnaires de base de la mairie? Ils sont semblables à tous les fonctionnaires. Les vieux attendent la retraite. Ils sont respectueux de la hiérarchie dans ses moindres détails. Ils s'excusent presque d'aller chercher un gobelet de chocolat au distributeur automatique de boisons, une fois de temps en temps. Les plus jeunes cultivent le ral'bol, rêvent d'un congé sans solde pour partir dans des pays lointains. Tous les autres préparent le week-end à longueur de semaines, pensent à économiser pour la maison individuelle où les enfants auront un jardin. Chacun calcule les jours de maladie auxquels "il a droit", vole des stylos-billes ou un cahier pour le petit neveu, essaye les

dernières combines pour téléphoner à l'extérieur malgré le standard espion.

Les chefs de services, eux, ne rêvent pas. Ils se battent pour leurs avantages de caste. Appartenance et voiture de fonction, téléphone et électricité personnels gratuits, primes de toutes sortes constituent leur unique horizon. Ils s'inféodent à un clan de conseillers municipaux pour forcer les obstacles du cursus honorum. Ils sont pourris jusqu'à la moelle et acceptent, ou exigent, des cadeaux des entreprises qui travaillent avec la mairie.

Mais sur qui prennent-ils modèle? Sur nos vertueux élus qui, lors de l'ouverture des plis pour un appel d'offre de fournitures, se ruent sur les timbres-poste non oblitérés des enveloppes de soumission et récupèrent les chemises en plastique des dossiers des entreprises. Ces conseillers qui intriguent pour se voir délégués dans les secteurs touchant à la construction. Ces conseillers dont chacun répète qu'ils imposent des bureaux d'études plus ou moins fictifs, prélevant des pourcentages non négligeables sur le montant des marchés. Oui, mais là c'est différent : il n'y a pas malhonnêteté car il s'agit de remplir les caisses de leurs partis et non pas leurs propres poches...

Mon travail? C'est pas mal. Ça dégoute un peu. Et chez vous que se passe-t-il? Osez-vous le dire? Vous croira-t-on? Cela sert-il à quelque chose de le dire?

Paul CHASSARD

monseigneur henri !

Le train de banlieue me ramenait à Paris. Je relisais un ancien exemplaire de Royaliste, prêté à un ami à des fins de propagande. Il me l'avait rendu sans, je pense, l'avoir même parcouru. C'était le numéro "spécial vacances" avec la photo du Comte de Paris en première page.

Arrêt du train. Monte toute une joyeuse bande de garçons que l'école venait de rendre, en quelque sorte, à la vie civile. Dix ans, peut-être plus, et le train repartit empli de leurs cris et de leur exubérance. Deux d'entre eux s'assoient en face de moi. Clins d'œil. Chuchotements. Et soudain :

— Eh! M'sieu, c'est quoi votre journal?

— Royaliste.

— Eh! Royaliste, euh... c'est ceux qui sont pour le roi?

— Oui, si tu veux.

— Mais y a plus de roi en France. Ça n'existe plus!

— Oui, mais les descendants des rois pourraient être rois s'il y avait une monarchie.

— Eh! M'sieu vous êtes pour le roi vous?

— Oui.

— Les rois c'est mauvais et Giscard c'est encore pire, c'est mon père qui m'a dit.

— M'sieu, reprit l'autre, vous savez pourquoi Giscard c'est le meilleur jardinier de France?... parce qu'il sait ratisser tout le monde mieux que les autres. Eclats de rire (moi aussi...).

— Toutes façons y a plus de roi en France, le fils de de Louis XVI il est mort.

Un autre gamin qui s'était approché :

ROYALISTE

BI-MENSUEL DE L'ACTION ROYALISTE

Henri, comte de Paris
le serviteur de tous



— Ouais, mais après Louis XVI il y a bien eu Louis XVIII, et puis Louis XIX aussi, et même Guy-Philippe ou quelque chose comme ça je crois. Hein, m'sieu c'est vrai?

Oh! Lui eh, l'écoutez pas m'sieu, lui c'est "ben couscous" il y connaît rien. Et sa mère elle est algérienne.

— C'est pas vrai!

— Eh, t'es pas né à Alger?

Je leur présente la première page du journal en cachant la légende de la photo. Les deux premiers s'interrogent et "ben couscous" aussitôt :

— Eh, c'est monseigneur Henri.

— Tu le connais?

— Mon père il parle de lui quelque fois et mon oncle il y a même serré la main.

Saint-Cloud. Le train s'arrête, ils disparaissent. "Ben couscous" revient sur ses pas :

— Eh, m'sieu vous voulez bien me donner votre journal, s'il vous plaît?

— Qu'est-ce que tu vas en faire?

— C'est pour rapporter la photo de Monseigneur Henri à mon père.

— Tiens prends-le.

— Eh, m'sieu juste la photo, le journal je m'en fous!

SAINT VALLIER

enfin réédité

le cahier royaliste n°1

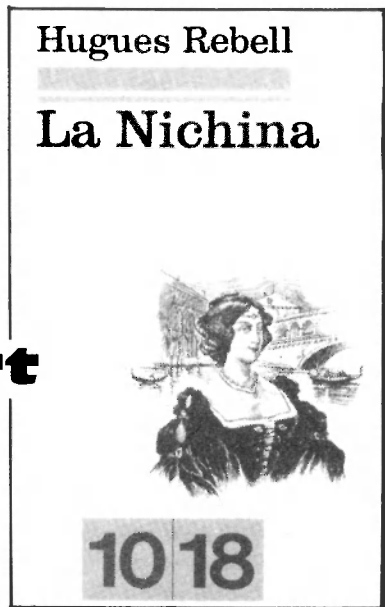
Au sommaire :

- Qu'est-ce que la politique par Gérard Leclerc.
- Ultra-gauche et extrême-droite par Gérard Leclerc.
- Une conception de l'homme par Gérard Leclerc.
- Le Comte de Paris, un prince pour notre temps, par Bertrand Renouvin.
- Dossier : les multinationales.

Prix franco : 13 F.

Commandes à adresser au journal.

rebell redécouvert



Qui connaît ou a connu Hugues Rebell? Sa vie baignée d'ombres reste à l'image de son nom : Rebell. Rebelle, il le fut toute sa vie et sa mort prématurée en 1905 à l'âge de 37 ans dans la salle des indigents de l'Hôtel-Dieu, seul et sans un sou, empêcha la littérature française de le compter parmi les grands écrivains du début du siècle.

Aussi la récente réédition dans la série "fin du siècle" de la collection 10-18 de trois de ses romans les plus connus, la *Nichina*, la *Calineuse* et les *Nuits chaudes du Cap français* va permettre de combler cette lacune et de faire connaître au grand public un écrivain de talent.

UN ARISTOCRATE PAÏEN

Il s'appelait en réalité Georges Grassal. Né en 1867 à Nantes d'une famille de riches armateurs, il fait ses études au collège des Enfants Nantais, puis chez les Jésuites sans y accorder grand intérêt. Il préfère lire et composer des poèmes qui feront l'objet d'une première publication dans sa dix-neuvième année. La mort de son père l'année suivante le met en possession d'un important héritage qu'il dilapidera rapidement dans ses nombreux voyages. D'Allemagne il revient enthousiasmé par Nietzsche et Wagner. Déjà il laisse percer son anti-conformisme et se répand dans ses "Chants du Soleil et de la Pluie" en invectives d'une rare violence contre-pèle-mêle-la république, les ministres, les prêtres, les protestants : "Mes amis, mes amis! Quel jour brûlerons-nous en place publique l'Institution Chrétienne! Quand souillerons-nous de boue l'effigie de Calvin?"

Il précisera plus tard dans "l'Union des trois aristocraties" (celles de l'esprit, de la fortune et du sang) sa philosophie poli-

tique fortement imprégnée de Nietzscheisme. Il prône alors la liberté des instincts contre la morale admise, la domination des forts sur les faibles. Interrogé par son ami Maurras dans le cadre de "l'Enquête sur la monarchie" il s'affirme monarchiste et suivra avec intérêt la naissance de l'Action Française tout en appelant de ses vœux la venue du Tyran "J'attends le Tyran, le Tyran beau et fort qui va venir..." Ce n'est heureusement que dans le domaine de la littérature que Rebell va s'imposer au public...

UN EROTIQUE DE LA BELLE EPOQUE

Individualiste avec détermination, disciple du Marquis de Sade, l'idéal pour Rebell était « d'accomplir son destin naturel, en aimant la beauté en jouissant de tous les plaisirs des sens et de l'intelligence et cela sans mesure sans hypocrisie, avec une fougue ignorante de tous les ménagements et de toutes les morales ». C'est par la *Nichina* (1897) qu'Hugues Rebell va rencontrer le succès. Ce roman qui a pour cadre Venise au XVI^e siècle est l'occasion, pour l'auteur, à travers l'histoire de la belle courtisane Nichina, d'exalter en un style coloré et sensuel la philosophie de la nature de la Renaissance. Le corps et le sexe tiennent une place importante et donnent lieu à des

scènes à la limite du sado-masochisme sur un fond de moines et de Doges paillards, cruels et quelquefois grotesques.

L'a-pudeur de l'œuvre fascine mais provoque parallèlement dans l'opinion de l'époque un sentiment de rejet. « *Quiconque prononce le nom de Nichina se sent menacé de l'index. Les fronts se plissent, les nez s'allongent, chacun s'enferme dans un silence orageux. Pourtant on a lu ce beau livre. On admire et on le relit. Mais on n'en veut pas convenir* » affirme Maurras. Les derniers procès pour immoralisme ne sont pas loin! A la même époque outre-Manche le puritanisme triomphant condamne Oscar Wilde, malgré le témoignage de Rebell son traducteur occasionnel, aux travaux forcés « pour avoir violé les lois de la petite morale calviniste, indulgente à toute bassesse d'âme et sévère pour les passions ».

La *Calineuse* qui paraît en 1900 puis *Les Nuits Chaudes du*

Cap français en 1902 nous font assister à nouveau aux affres et délices de l'amour, récits ponctués de fessées machistes de plus en plus nombreuses. Rebell a des difficultés à se renouveler. Il éprouve en même temps de sérieux problèmes financiers qui l'obligent à vendre à divers éditeurs, sous un pseudonyme, des romans que l'on se passe à l'époque sous le manteau comme « Journal d'une enfant vicieuse ». Ruiné, menacé de saisie, piégé dit-on par des maîtres chanteurs, Hugues Rebell disparaît. Comme disait son ami René Boylesve « *il n'a vécu que pour l'esprit et la luxure. Il est mort de l'un et de l'autre* ».

Hubert BOCQUILLON

Ouvrages de Hugues Rebell actuellement disponibles et en vente au journal : *La Nichina* (24 F franco), *Les nuits chaudes au Cap français* (24 F franco), *La Calineuse* (24 F franco).



roland au cinéma

Sans Rollant, sans le Roi, sans Turold, sans Christianisme, sans rien, si : avec l'histoire hégélo-marxiste vers le Parti.

Le cinéma c'est toujours un peu abrutissant. Rester assis à voir se battre et s'accoupler toutes sortes d'ombres, c'est à la réflexion une activité que je comprends mal. Céline disait vrai peut-être que le cinématographe nous habitue au noir de la tombe, on y paie sa place comme les morts paient Charron.

Je n'insiste pas. Alain Jaubert a très bien montré (*Libération* du 25 octobre) que ce film trompe, trahit, ment, vole pour louer le déterminisme historique et le Parti. (Il y a même une grève ouvrière, si si!)

Je dirai ce qui me semble la véritable injure : ce cinéaste n'a pas lu une seule ligne du Rollant de Turold, à peine un

résumé scolaire. Voilà la vraie honte, pas une ligne. Il ne sait rien d'un poème, d'une œuvre prodigieusement belle, je ne parle même pas du texte français ancien, pas une ligne d'une de ces sottises transcriptions.

Sinon ce cinéaste n'aurait pas eu l'envie d'être un nouveau Ganelon.

Il aurait craint devant les prophéties du Rollant.

« Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs » dit La Fontaine en conclusion de sa fable sur la grenouille, vous savez :

« la chétive pécore
s'enfla tant qu'elle en creva. »

A. BRIENNE

l'action royaliste

Les raisonnements les plus rigoureux, les critiques les plus décisives, les démonstrations les plus éclatantes ne sont d'aucune utilité si elles ne sortent pas des petits cercles d'initiés.

C'est pourquoi, tout en accordant une grande importance à la réflexion intellectuelle sous toutes ses formes, la **Nouvelle Action Royaliste** se définit d'abord comme une organisation à la diffusion des idées royalistes en France et à une **action politique** visant à préparer le recours au Comte de Paris.

— Diffusion des idées royalistes? Il ne s'agit pas seulement de la promotion de notre journal « Royaliste » même si ce support reste privilégié.

— Action politique? Il ne s'agit pas d'actions irresponsables et inutiles qui, trop longtemps, ont caricaturé l'image vraie du royalisme français

Ni cénacle d'intellectuels abscons, ni rassemblement d'adolescents fanatisés, notre mouvement a développé son action en soutenant la campagne de Bertrand Renouvin aux présidentielles de 1974 et en participant aux élections municipales et législatives.

C'est là un moyen parfaitement normal d'affirmer la présence royaliste dans les grands débats nationaux. Mais l'action royaliste ne saurait se réduire à une action électorale :

— La NAR, c'est un **mouvement politique** implanté dans tout le pays et qui se consacre de façon permanente à la propagande royaliste (organisation de réunions et de débats, diffusion de journaux, etc.). A Paris, en particulier, nous organisons chaque année des **journées royalistes** qui réunissent, outre des militants et sympathisants

royalistes, des personnalités de premier plan, appartenant à toutes les familles politiques et intellectuelles et qui acceptent de participer aux débats d'un mouvement connu pour son ouverture d'esprit.

— La NAR, c'est aussi de **grandes campagnes nationales**, comme celle sur la question européenne ou, dans le passé, la campagne de soutien aux grévistes du « Joint Français », luttes universitaires et le combat contre la renaissance des idéologies racistes.

— La NAR, c'est encore un **lieu de réflexion** où les royalistes viennent échanger leurs idées en dehors de tout dogmatisme et où les personnes intéressées par le royalisme viennent s'informer et discuter. A Paris, les « mercredis de Royaliste », en province les réunions et les sessions organisées par les groupes de chaque ville permettent ce dialogue permanent, qui est une des formes privilégiées de notre action politique.

— La NAR, c'est encore des **Cellules** réunissant des militants qui cherchent à agir dans un domaine particulier : cellule « audiovisuel » qui fournit notre documentation photographique, prépare nos émissions télévisées (les Tribunes libres) et entraîne nos militants à l'expression orale; cellule « économie » consacrée à l'étude de la société industrielle; cellule « syndicalisme » regroupant les militants qui participent aux luttes sociales; cellule « urbanisme » réunissant architectes et militants soucieux de changer la vie dans les villes et dans les quartiers; cellule « enseignement » et bien d'autres encore.

La **Nouvelle Action royaliste** a besoin de vous. Demandez-nous un formulaire d'adhésion, n'attendez plus!

Yvan AUMONT

LE MANS

Samedi 18 novembre, en fin de matinée, **permanence** pour prendre contact avec les lecteurs et sympathisants de Royaliste, avec la participation de Bertrand Renouvin. Tous renseignements en écrivant à Mlle Isabelle Jeanne-teau, Résidence du Guivon, avenue du Maréchal-Leclerc, 72300 Sablé.

CHATEAU-GONTIER

Samedi 18 novembre, à partir de 17 h, **permanence** et animation de rue avec la participation de Bertrand Renouvin. Tous renseignements en écrivant à NAF, BP 53, 53200 Château-Gontier.

SABLE

Samedi 18 novembre, à 17h, **Permanence** et prise de contact avec la participation de Nicolas Lucas. Tous renseignements en écrivant à Mlle Isabelle Jeanne-teau, Résidence du Guivon, avenue du Maréchal-Leclerc, 73200 Sablé.

ROUEN

Samedi 11 novembre, de 10 h à 17 h, session ouverte à tous les lecteurs de Royaliste, animée par Gérard Leclerc. La session aura lieu à l' Hôtel Morand, 1 rue Morand, Rouen. Tous renseignements complémentaires peuvent être obtenus en écrivant à NAF, BP 857, 76010 Rouen-Cedex.

BRETAGNE

Session animée par Gérard Leclerc, le dimanche 19 novembre, ouverte à tous nos lecteurs et sympathisants, dans notre maison de la rue des Aubiers, près de Ploermel. Renseignements et inscriptions en écrivant à NAF, BP 2536, 35025 Rennes-Cedex.

NICE

Les 25 et 26 novembre, session ouverte à tous les lecteurs ou sympathisants de Royaliste, avec la participation de Bertrand Renouvin. Tous renseignements en écrivant à NAF, BP 659, 06012 Nice-Cedex.

FEDERATION DE PARIS

XII^e arrondissement :

Vous pouvez rencontrer les militants de la section tous les dimanches de 10 h 45 à 12 h 15 sur le marché d'Aligre. Le 1^{er} décembre, la section organise un dîner-débat. Renseignez-vous.

XV^e arrondissement :

Permanence le jeudi 18 novembre à 20 h 45, 72 avenue Felix-Faure (métro Boucicaut).

XVII^e Arrondissement :

Vous pouvez rencontrer les militants de la section tous les dimanches de 10 h 30 à 12 h sur le marché Ordener.

bulletin d'abonnement

Je souscris un abonnement d'essai de trois mois (30 F), 6 mois (50 F), un an (90 F), de soutien (150 F) *

(*) Encadrez la formule de votre choix.

NOM : Prénom :

Adresse :

Profession : Date de naissance :

ROYALISTE, 17, Rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - C.C.P. ROYALISTE 18 104 06 N Paris

que pouvons-nous ?

Sous une "actualité" aussi fracassante qu'éphémère, mobilisant constamment notre attention sur des sujets différents, mais identiques dans sa recherche du spectaculaire, quels problèmes demeurent posés ? Sans doute la crise interne qui frappe la plupart des formations politiques. Certainement le mécontentement social provoqué par la politique économique de Raymond Barre.

Dans les services publics, les grèves se succèdent. Mais le Premier Ministre continue à parler et à agir avec cynisme, brutalité et grossièreté. Quant à M. Giscard d'Estaing, il demeure, comme à l'accoutumée, lointain et abstrait. Sans doute, attend-il que la cote de Raymond Barre soit au plus bas pour renvoyer le "meilleur économiste de France". Pour l'instant, il laisse pourrir la situation, estimant sans doute qu'il suffira de quelques expédients pour préserver son image de marque. Comme la IV^e République finissante, ce régime sait merveilleusement bien ouater, dissoudre, différer, étouffer...

D'ailleurs, quelle force politique pourrait exploiter le malaise français ? Le Parti communiste agit au jour le jour, tout occupé de sa querelle avec les socialistes et de la préparation de son XXIII^e Congrès. Le Parti socialiste, de son côté, s'enfonce dans les intrigues de fractions et dans les rivalités personnelles : songe-t-il, quelque soit le candidat désigné pour 1981, que celui-ci n'a pas grand-chances de gagner les présidentielles ? Quant à Jacques Chirac, on se lasse de le voir jouer les grands méchants loups dans les congrès, avant de redevenir le tendre agneau du troupeau parlementaire. Les groupes d'extrême-gauche, enfin, se vident de leurs militants et les écologistes n'ont pas su organiser le mouvement qu'ils avaient suscité. Là aussi, l'esprit politicien l'a emporté sur le souci politique.

Que d'espérances trahies... Sont-elles mortes, ou bien connaissons-nous une période d'attente mêlée de sourde colère ? Dans ce cas, il est probable que la révolte balaierait tout sur son passage : partis sclérosés, syndicats sans imagination, programmes de droite et de gauche. Mais nous que pourrions-nous ?

La pauvreté matérielle et la faiblesse numérique de la **Nouvelle Action** royaliste lui interdisent de devenir, même à longue échéance, un "mouvement de



par
bertrand
renouvin

masse". Ce dont il faut d'ailleurs se féliciter : d'abord, parce que l'argent — dont nous aurions absolument besoin pour organiser un tel mouvement — aliène toujours et corrompt souvent (1) ; ensuite, parce qu'un grand parti royaliste serait en contradiction avec l'idée d'unité que nous défendons et poserait de graves problèmes au Prince lui-même : souvenons-nous que les ultra-royalistes ont tué la monarchie au XIX^e siècle, et que le parti gaulliste a fini par paralyser le général de Gaulle.

Nous devons donc assumer notre situation marginale, ce qui ne va pas sans risques. Le premier est le délire paranoïaque dans lequel sombrent la plupart des groupuscules : petits mondes clos, bien à l'abri des réalités qui dérangent, ils forgent toute une mécanique idéologique qui devient la raison d'être du groupe et qui finit par broyer chacun de ses membres. Ce danger-là paraît écarté, puisque la NAF a rompu avec l'idéologie et que son premier effort a été de sortir le royalisme du ghetto où il s'était enfermé.

Le second danger est permanent : c'est la routine intellectuelle et politique, qui enlise l'action militante dans la série des tâches quotidiennes et dans la célébration de quelques grands rites. Le sentiment du devoir accompli et le plaisir de se retrouver dans une communauté chaleureuse réduisent le projet politique à une formule pieuse : le groupe se satisfait simplement de durer. Face à cette menace, la parade n'est pas théorique : elle réside dans la volonté et dans l'imagination de chacun.

Le troisième risque est le découragement : qui ne l'a un jour ressenti, dans ce combat par trop inégal face aux grands partis et aux forces d'argent ? Et s'il ne s'agissait que de cela ! Mais la pression de la société moderne est immense, qui nous pousse à tout abandonner. Car elle ne semble pas nous laisser grand choix : ou bien devenir un exclu, un marginal moqué par les bien-pensants, campé aux portes de la "société de consommation" et luttant désespérément pour ne pas succomber à ses attraits.

Pourtant, une commune expérience militante montre que ce dilemme peut être écarté : les lecteurs de la "Lettre aux adhérents" de la NAR savent qu'il est possible de vivre son royalisme et de témoigner en faveur de ses idées dans une usine, dans un bureau, dans un conseil municipal comme dans un syndicat. C'est possible et nécessaire, si nous voulons éviter que la NAR devienne une secte de "militants professionnels" coupés de la vie et donc incapables de la comprendre et de la changer. De même, tout en revendiquant sa marginalité, la **Nouvelle Action** royaliste se doit de participer au débat politique classique, sans entrer pour autant dans les combinaisons partisans.

La voie que nous avons choisie peut paraître étroite. C'est pourtant la seule concevable si nous voulons échapper aux délires idéologiques, aux routines et aux attitudes sectaires. C'est aussi la seule qui nous permette d'être cohérents avec notre projet et de lui donner des chances d'aboutir. Faibles et désargentés, nous pouvons jouer notre rôle dans une grande compétition électorale. Peu nombreux et dispersés, nous pouvons tenir notre place dans un vaste mouvement de révolte sociale. Non pour "prendre le pouvoir", ce qui serait absurde et contraire à notre projet. Mais pour préparer un recours, face à la division et à la crise de la société. Cela, nous ne le ferons pas seuls, mais avec tous ceux qui s'interrogent sur l'unité de notre pays, sur la légitimité du pouvoir et sur les révolutions à accomplir.

Bertrand RENOUVIN

(1) Cela ne signifie pas que nos lecteurs doivent cesser de nous apporter leur soutien financier. Il nous est au contraire indispensable, pour continuer à vivre et à agir librement.